



Raison, délire et critique. Psychanalyse et critique de la raison chez Adorno et Horkheimer

Agnès Grivaux

Résumé

Cette thèse est issue d'une réflexion au long cours sur les différentes manières dont la raison est capable d'errer de son propre fait. Elle s'intéresse à la postérité de ce motif de l'histoire de la philosophie dans la critique sociale et économique contemporaine, qui établit l'existence de pathologies sociales de la raison ou bien d'une folie de la raison économique.

Pour ce faire, elle se tourne vers le corpus des penseurs de la première Théorie critique, essentiellement Adorno et Horkheimer. Ce corpus semble en effet fournir une des compréhensions, sinon la compréhension la plus aboutie de ce motif. De manière étonnante cependant, cette folie de la raison semble avoir été thématiquée à l'aide de la psychanalyse.

Cette thèse s'est alors donnée pour tâche de rendre compte de cette compréhension et d'en montrer l'intérêt du point de vue du motif contemporain des pathologies de la raison. Elle a cherché à reconstituer les conditions de sens de ce croisement entre psychanalyse et critique de la raison, en se donnant un double objectif : il s'agissait de montrer que l'intervention de la psychanalyse dans la critique de la raison, loin d'en accroître le caractère indéterminé, permettait au contraire de fournir une compréhension bien plus précise et rationaliste de cette critique. Inversement, il s'agissait de montrer que la question de la déraison était structurante pour comprendre le rôle et la fonction de la psychanalyse chez ces auteurs, et qu'elle permettait de rendre raison de leur rapport fluctuant et ambivalent à celle-ci, en en identifiant la portée critique, qui dépassait largement son rôle de discipline complémentaire ou auxiliaire de la théorie sociale.

Cette démonstration a exigé de mettre en œuvre une double approche, génétique et micrologique. La difficulté était la suivante : comment justifier ce déplacement de la psychanalyse vers la critique de la raison, contre l'objection selon laquelle le paradigme de folie de la raison ne pouvait qu'être partie prenante d'une stratégie d'exagération, à moins que la théorie sociale sombre dans l'inconsistance et le psychologisme ?

La réponse à cette question a fait l'objet de la première partie de ce travail. Elle a consisté à montrer qu'il fallait, pour résoudre cette difficulté, commencer par réévaluer les premiers travaux d'Adorno et Horkheimer, marqués par la controverse du psychologisme et le rapport de la psychologie à la théorie de la connaissance. Cette contextualisation a été décisive pour saisir le rapport fluctuant d'Adorno et de Horkheimer à la psychanalyse dans les années 20-30. La psychologie est problématique du fait du risque de psychologisme mais elle est désormais requise parce qu'elle seule permet d'empêcher la théorie de sombrer dans l'ontologie ou l'irrationalisme et de négliger certains phénomènes liés au poids croissant de l'individu et de son psychisme dans la vie sociale. Elle donne alors lieu à la constitution du projet de psychologie sociale des années 30.

Restait à justifier l'intérêt descriptif et normatif d'un tel usage de la psychanalyse dans la critique de la raison. Tel est l'enjeu de nos deuxième et troisième partie, qui entendent déployer une approche à la fois systématique et micrologique.

L'enjeu de la deuxième partie consiste à montrer que seul le croisement entre psychanalyse et critique de la raison confère à cette dernière son pouvoir descriptif. En effet, la psychanalyse permet d'éclairer très précisément la configuration de la dialectique entre nature et histoire et la raison pour laquelle la rationalité de l'*Aufklärung* est indissociable de cette dialectique. A l'aune de cette théorie, l'*Aufklärung* apparaît comme la tentative de symbolisation de la terreur face à la surpuissance de la nature, symbolisation dont le vecteur le plus efficace est l'identité et dont l'impératif moral est la conservation de soi. Au terme de cette deuxième partie, la difficulté est toutefois de parvenir à développer une interprétation non métaphorique qui ne chute pas à nouveau dans le psychologisme.

Tout l'enjeu de la troisième partie consiste à montrer comment la psychanalyse constitue un moteur dialectique décisif pour la critique de la raison et comment elle confère à cette critique son pouvoir normatif, quoique d'une manière paradoxale puisque c'est la critique immanente des catégories psychanalytiques qui conduit Adorno à ce contenu normatif. Dans ce cadre, la psychanalyse peut faire signe vers les déterminations fondamentales d'une raison qui dépasserait les apories de la symbolisation dominante de la nature : la sublimation, l'amour, l'autoréflexion, l'imagination et la mélancolie.

Au terme de ce travail, nous soutenons deux thèses : premièrement, le rôle de la psychanalyse chez Adorno et Horkheimer consiste à déterminer un certain moment de la dialectique entre nature et histoire, marqué par la contradiction et permettant de saisir les raisons de l'autodestruction de l'*Aufklärung* : la logique de l'*Aufklärung* se détruit parce qu'elle constitue des rapports sociaux et politiques qui affirment leur autonomie et leur rationalité par le détour d'une finalité strictement naturelle et économique, liée à des fins de domination.

Deuxièmement, le croisement entre psychanalyse et critique de la raison ouvre la voie de la constitution d'une autre forme de rationalité pour la théorie critique. Ce paradigme ouvre alors l'horizon d'une réintégration du concept de nature dans la théorie critique, qui, grâce à la psychanalyse freudienne, est pensée d'une manière non naturaliste, dans sa non-identité à elle-même, et n'empêche pas, de ce fait, d'établir rationnellement des fins proprement sociales, qui n'ignorent ni ne dominent les conditions naturelles d'existence. Elle se caractérise ainsi, du point de vue de la théorie sociale, par sa capacité à contester, dans une perspective matérialiste et critique, le poids écrasant que joue l'économie dans la politique des sociétés capitalistes modernes, en la ramenant à son origine : l'incapacité à faire, tant au niveau subjectif qu'objectif, un partage entre nature et histoire qui n'entraîne ni ne reconduise des structures de domination et des symbolisations pathologiques.

